



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

50 | 2002

Itinéraires belges aux Amériques

Présentation

Peter Eeckhout et Jacques Malengreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3384>

DOI : 10.4000/civilisations.3384

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 11-14

ISBN : 2-87263-180-1

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Peter Eeckhout et Jacques Malengreau, « Présentation », *Civilisations* [En ligne], 50 | 2002, mis en ligne le 01 décembre 2004, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3384> ; DOI : 10.4000/civilisations.3384

PRÉSENTATION

La Société des Américanistes de Belgique a vu le jour au cours de l'entre-deux guerres à Bruxelles, à l'initiative de quelques scientifiques et américanophiles venus de divers horizons. Si le Bureau de la Société se compose alors uniquement de Belges, on trouve parmi ses membres de nombreuses personnalités étrangères telles que Franz Boas, Walter Lehmann, Erland Nordenskiöld, Paul Rivet, Marshall Saville ou Alfred Tozzer. Cette volonté d'ouverture se traduira bientôt par la publication et la diffusion internationale du Bulletin de la SAB, revue scientifique qui comptera près de trente numéros entre 1928 et 1940. Brutalement interrompues par la guerre, les activités de la Société ne reprendront que plus d'un demi-siècle plus tard, au cours des années 1990.

Le désir d'ouverture manifesté par nos prédécesseurs est demeuré l'une de nos principales motivations, de même que la volonté de diffuser les résultats des recherches menées par nos compatriotes dans différents domaines à travers les Amériques. Nous voulions également faire de la Société un forum où des chercheurs issus d'horizons divers pouvaient se rencontrer, échanger leurs idées, confronter leurs points de vue, partager leurs données. C'est le sens des conférences organisées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles depuis 1993 puis, depuis deux ans, à l'Université Libre de Bruxelles. C'est également la raison d'être du premier colloque des Américanistes de Belgique dont le présent volume rassemble les actes. Les recherches dont il est question ici couvrent un spectre immense –les Amériques entières– et plusieurs milliers d'années. Considérant la variété des disciplines et des centres d'intérêts, le choix d'un thème unique relevait de la gageure, aussi avons-nous préféré laisser à chacun des intervenants totale liberté quant au sujet qu'il désirait aborder. Archéologie, Iconographie, Epigraphie maya, Histoire des religions, Histoire, Ethnographie et Anthropologie sociale et culturelle : la variété des champs d'investigation couverts par les chercheurs belges reflète bien l'esprit d'ouverture dont la SAB se revendique, de même que les ponts jetés par les contributeurs entre les disciplines et les instruments méthodologiques, ponts dont témoignent l'ensemble des essais consacrés aux cultures, du passé au présent, y compris dans les conditionnements qu'elles impriment à l'avenir. Que l'on en juge :

Ethnographie et archéologie : dans l'ouest du Bouclier canadien, Serge Lemaître met en parallèle des éléments tirés de récits mythiques relatifs aux habitants des rochers ornés recueillis de nos jours auprès des autochtones Ojibwa, et le contexte physique de ces mêmes rochers.

Iconographie, épigraphie et ethnographie : Geneviève Lefort met en évidence la symbolique du costume royal maya « en treillis » grâce à l'étude du contexte iconographique et à certains rapprochements ethnographiques.

Épigraphie, iconographie et archéologie : Dirk Van Tuerenhout passe en revue les différentes sources permettant d'éclairer quelques caractéristiques de la guerre chez les Mayas du Classique récent. La saisonnalité, les stratégies d'attaque, l'élaboration des systèmes de fortifications, la variété des types de conflits et de violence organisée, autant d'aspects que l'étude de Van Tuerenhout aide à saisir dans leur globalité.

Archéologie, ethnohistoire et ethnographie : Peter Eeckhout aborde la structure et les mécanismes de l'autorité chez les Ychsma de Pachacamac par le biais du calcul de la force de travail nécessaire à la construction des palais et de l'étude des conditions dans lesquelles cette force de travail a pu être rassemblée et utilisée. Dans sa démonstration, il recourt tant aux données de fouille qu'aux chroniques coloniales, à l'observation des artisans contemporains et à la reconstitution des techniques et rendements du passé grâce à l'archéologie expérimentale.

Histoire des religions et ethnographie : Monica Minneci montre comment les Mexicas ont sciemment manipulé leur propre mythe d'origine afin de justifier leur place de leaders mésoaméricains, de cautionner leur politique impérialiste et expansionniste, et d'obliger les divinités à leur être favorables tout en continuant d'assurer la bonne marche de l'univers. Elle s'aide pour sa démonstration de données recueillies chez les Hopis actuels.

Histoire des religions et ethnographie encore : Michel Graulich énumère et décrit les multiples candidats au sacrifice humain chez les Aztèques, choisis selon des critères de circonstance, d'origine ethnique, d'âge, de classe sociale. Des règles précises régissaient la capture des victimes et leur sacrifice aux divinités. Les raisons profondes motivant les choix de certaines victimes demeurent parfois obscures, et c'est alors que le recours aux informations ethnographiques peut se révéler utile, comme c'est le cas ici pour expliquer la force vitale exceptionnelle dont bénéficieraient les enfants portant deux boucles sur la tête chez les anciens Aztèques comme chez les habitants actuels de San Miguel Tzinapacan.

Comme on le voit, passé et présent s'interpénètrent et s'explicitent mutuellement. Il n'y a donc aucune incohérence à proposer en parallèle à ces textes, ceux consacrés aux cultures du présent ou du proche passé. Cette interpénétration temporelle est également celle des peuples et des cultures. Les travaux d'anthropologie présentés ici, par-delà leurs particularités, témoignent tous avec des interprétations diverses du rapport entre systèmes de pensée et complexes sociaux différents et souvent antagonistes, auxquels l'histoire tant présente que passée et à venir impose la confrontation et les remises en question.

Histoire et sources ethnographiques : Olivier Servais se penche sur les conditionnements de notre perception du monde des amérindiens d'Amérique du nord à travers une analyse critique des sources écrites qui servent ou ont servi de base à l'élaboration d'une vision anthropologique. L'auteur insiste plus

particulièrement sur les illusions de la représentation de sociétés supposées stables, homogènes et séparables, telle qu'elle s'est trop souvent manifestée dans la littérature anthropologique. Il élabore pour ce faire une analyse critique des matériaux du XVI^e siècle, en considérant que ceux du XIX^e siècle, plus variés, pourraient être davantage confrontés entre eux par une analyse croisée.

Ethnologie et philosophie: Harold Pinxten nous apporte un éclairage nouveau sur la cosmologie Navajo en mettant tout particulièrement en valeur ce qui fait sa spécificité par rapport à la cosmologie prédominante du monde occidental. La méthodologie comparative utilisée par Harold Pinxten lui permet ainsi de faire ressortir la richesse de modes de pensée particuliers, et notamment celui du monde Navajo, dont la notion cosmique en termes d'habitat-action où l'action individuelle s'insère étroitement dans le cosmos, se différencie de celle du monde occidental, héliocentrique dans un premier temps, plus orientée vers la praxis dans un ses développements modernes, et plus récemment vers celle d'un univers infini en perpétuel mouvement.

Toujours dans les domaines de l'ethnologie et de la philosophie, Michel Duquesnoy, analysant les rapports des Nahua de l'Amérique centrale avec leur environnement, souligne l'imbrication étroite des mondes que les occidentaux séparent artificiellement en monde naturel et monde surnaturel. En considérant la nature comme une force vivante, la logique Nahua nous apparaît ainsi comme un ferment de créativité et de vitalité dont une fonction essentielle est de construire les liens avec l'environnement autour du merveilleux que se donnent ses représentants.

Ethnologie et sociologie: se différenciant des ethnologues qui entendent mettre en relief des spécificités culturelles qui opposent des sociétés particulières du monde amérindien au monde occidental, Didier de Laveleye nous introduit au monde foisonnant et dynamique d'une région du Nord-Est brésilien dans la création en cours d'un peuple métis telle qu'il se manifeste à travers une danse rituelle. Dans celle-ci, les participants effectuent une réappropriation des éléments ethniques, Blancs, Noirs et Indiens, rangés dans la société englobante selon une échelle sociale et culturelle hiérarchique et progressive. L'auteur entend montrer comment cette démarche populaire créatrice dépasse les vieilles oppositions culturelles que leurs prêtent trop souvent, selon lui, les travaux classiques en anthropologie, et comment les auteurs de cette démarche entendent agir symboliquement sur des situations sociales particulières vécues par eux.

Également dans les domaines croisés de l'ethnologie et de la sociologie, c'est plus spécifiquement vers le caractère ambivalent des rapports sociaux des habitants d'une région des Andes péruviennes septentrionales que Jacques Malengreau oriente son attention. Il nous emmène dans le monde des interactions complexes entre d'une part un monde de subsistance familial inséré dans des structures solidaires de communauté et d'autres part les réseaux de rapports mercantiles, marqué par des relations d'orientation clientéliste dans lesquels sont engagés les habitants de cette même région. L'auteur nous montre que par-delà les incompatibilités logiques de systèmes sociaux tels qu'ils sont représentés dans les milieux académiques ou politiques,

se dessine la stratégie d'un monde qui puise dans les diverses ressources culturelles, parfois contradictoires, qui sont les siennes. On voit dès lors comment les habitants tentent de combiner les impositions hiérarchiques avec les normes de réciprocité, pour étendre leurs réseaux sociaux hors des limites du territoire communautaire local et en substitution des anciennes dépendances à la fois clientélistes et solidaires telles qu'elles existaient sur le plan régional autochtone avant l'ouverture de nouveaux axes de communication.

Pour ce qui regarde, enfin, l'ordre dans lequel les contributions sont proposées ici, nous avons simplement choisi l'option géographique, du nord vers le sud du continent. Du Québec à la région des grands Lacs, du sud-ouest des Etats-Unis actuels au Mexique Central, de la région maya au Brésil et des Andes péruviennes aux côtes désertiques du littoral Pacifique, c'est à un formidable voyage dans l'espace, le temps, les mentalités et les cultures passées et présentes que nous vous invitons...

Peter Eeckhout & Jacques Malengreau